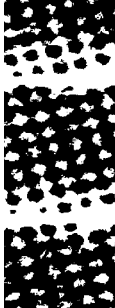
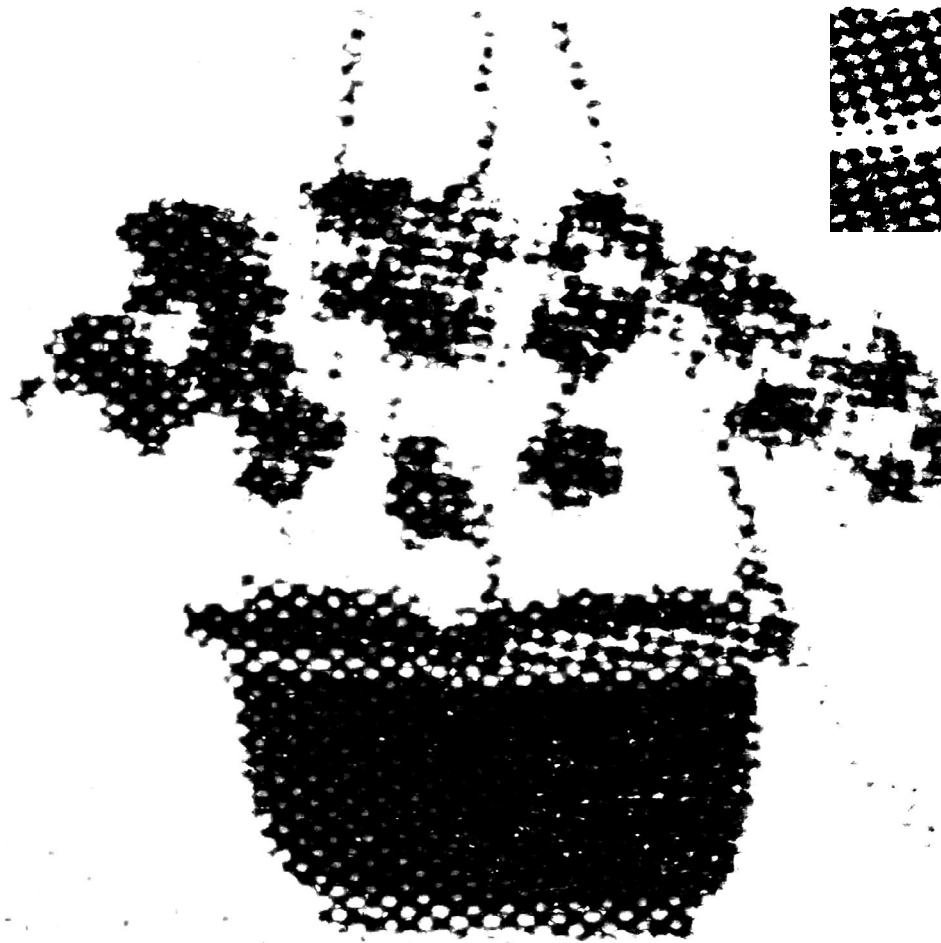
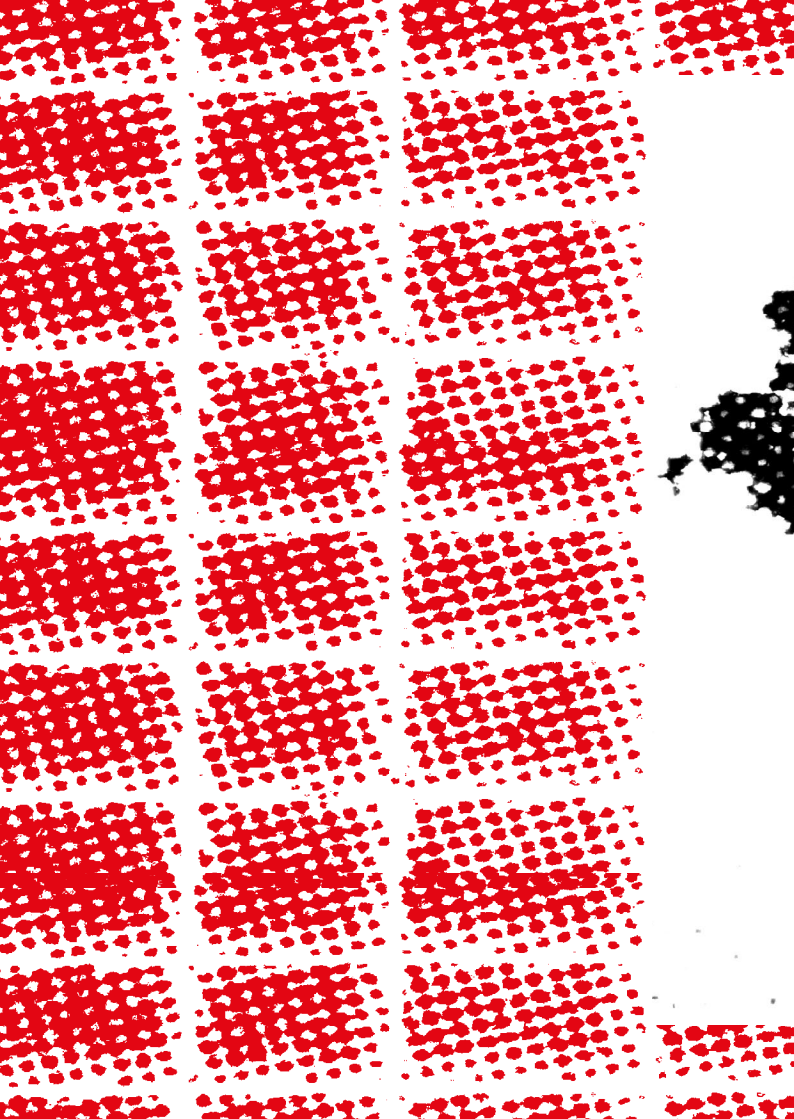
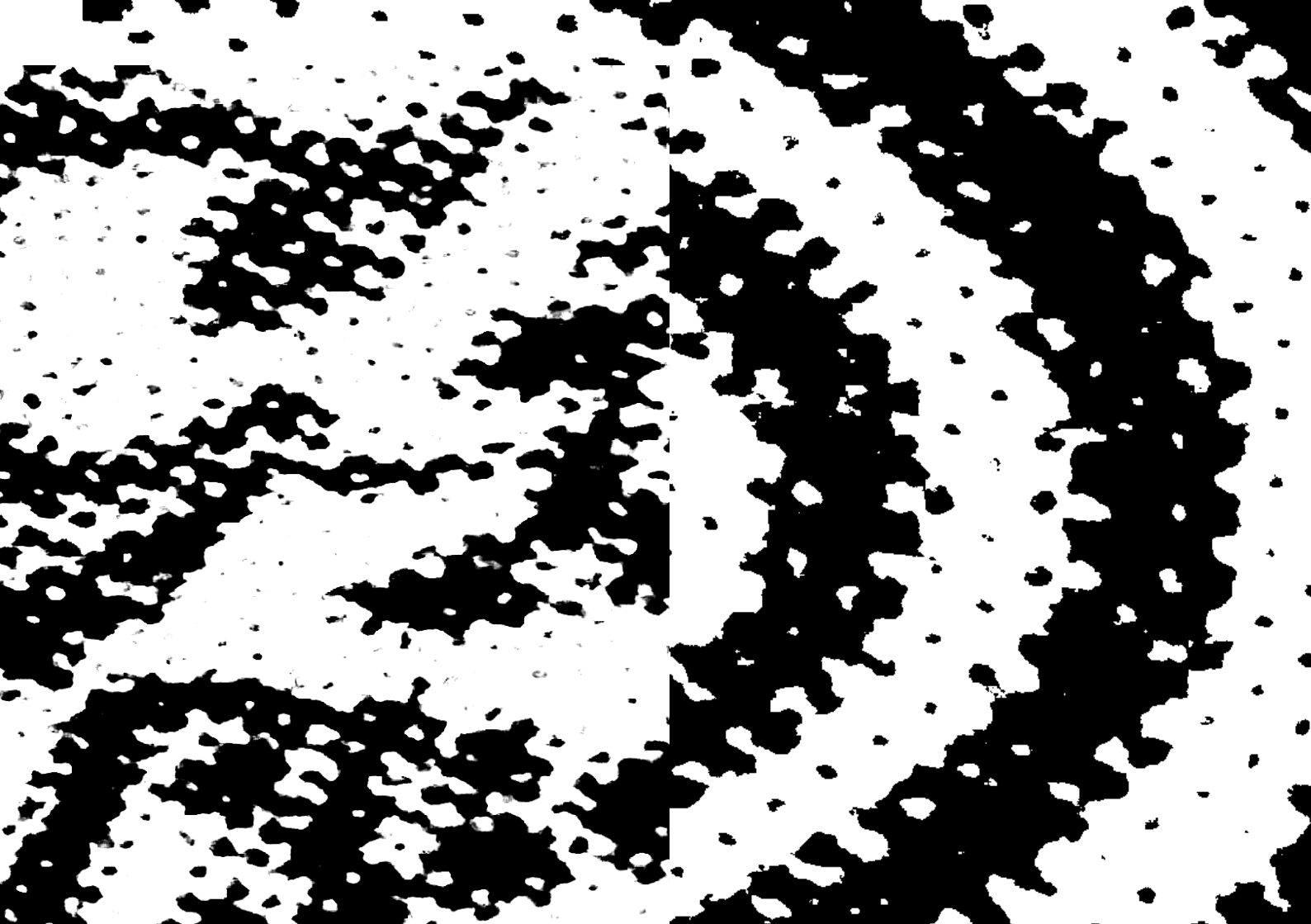
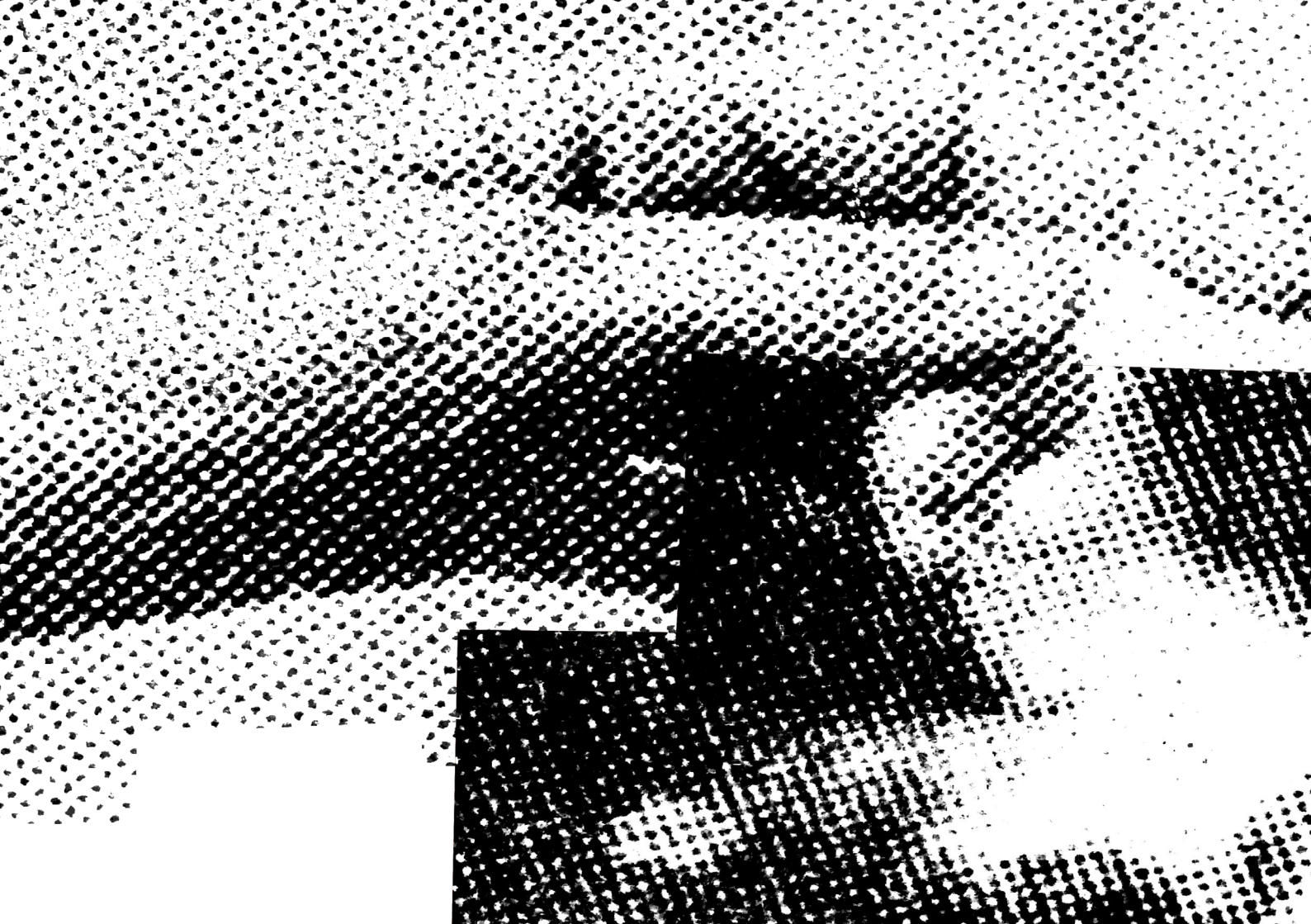


Agenda	p. 2
Édito	p. 12
Festival	p. 17
Spectacles	p. 35
Infos pratiques	p. 61









Écouter la playlist de la demi-saison



Découvrir les lectures en lien avec la programmation



Festival



Spectacles





Infos pratiques

**La Grange est un
théâtre et un laboratoire
de création entre
artistes et**

**chercheurs situé
sur le campus
de l'Université
de Lausanne.**

La Grange incarne la possibilité d'un territoire: celui d'un espace libre et ouvert, où chercheurs et artistes collaborent et imaginent ensemble. Malgré ses allures d'utopie, ce positionnement fait écho à une situation bien réelle: celle d'un théâtre localisé sur le campus de l'Université de Lausanne, et par définition, au cœur d'une pensée en mouvement. Cette géographie de départ, en plus d'être une promesse de positionnement critique, fait de La Grange un théâtre «situé». L'adjectif «situé», au-delà de l'aspect géographique, s'inspire de la pensée philosophique de Donna Haraway, qui – avec sa connaissance située* – s'interroge sur les conditions dans lesquelles le savoir scientifique est produit, et, notamment, sur la position de celui qui en est l'auteur. L'hypothèse sera faite ici qu'il en est de même avec le geste artistique. Caractériser et situer les trajectoires artistiques et scientifiques (de qui? comment? vers quoi?) c'est lutter contre leur isolement, confronter leur subjectivité et les rattacher au monde.

**Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective*, Donna HARAWAY, *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3, 1988

1. Pour une reconnaissance mutuelle
Une reconnaissance mutuelle de ce que l'art et la science ont en commun: ce qu'ils accomplissent dans la transformation des fabrications d'existences et des nouvelles représentations et imaginaires.
2. Pour une rencontre de deux entités autonomes
Ceci pour placer la rencontre au bon endroit: dans sa rencontre avec l'art, la science n'est pas mobilisée pour cautionner le discours des œuvres, le rendre plus crédible. Inversement, l'art n'est là ni pour illustrer, ni vulgariser le propos scientifique. Il s'agit donc de la rencontre entre deux entités autonomes au sein d'un même territoire.
3. Pour un rapport partagé au réel et au fictif
Nous prôtons ici la reconnaissance d'une part de réel et de fictif dans les deux champs. L'art s'emploie à exercer une métamorphose du monde. Il crée ce qu'on pourrait appeler une expérience du fictif. Ici, le fictif ne s'oppose pas au réel, il le complète. De même, dans la construction de leur réalité, les scientifiques font usage de fictions, des récits et des images. Il est alors moins question de s'accrocher à une réalité que d'en ajouter des couches complexes, multiples. Et ceci, sans remettre en cause la méthode scientifique.
4. Pour des publics «émancipés»
Nous considérons les publics comme libres d'expérimenter nos propositions dans une pleine autonomie, actifs dans leur expérience sociale, sans en programmer la réception.
5. Pour des actions publiques et ouvertes
Potentiellement, tout ce qui se déroule dans les lieux physiques de La Grange (la salle de spectacle, le foyer) ou les locaux de l'Université de Lausanne (les salles de cours, les laboratoires, etc.) est inclus dans une œuvre plus vaste dont chaque aspect peut être montré et diffusé.

Note sur le design du programme
par Pauline Mayor et Loïc Volkart, figures.club

Pour cette saison nous vous invitons à détourner le regard du sujet principal, à regarder dans les bords, sur les côtés, dans la marge, en hors-champ.

Nous vous invitons à voir le tout petit, à voir les plus petits.

Ceux qu'on avait pas vu.

Celleux qui prennent moins de place, sur la page ou dans le monde.

Celleux du deuxième plan, du deuxième choix, du second rôle.

Celleux d'autres destins, les faire-valoir au bon vouloir de ceux qui choisissent quel sera le sujet au centre.

À écouter ceux qui parlent moins fort qui roulent moins vite, qui serrent plus les jambes, plus les dents.

Alors à l'aide d'un microscope, nous prélevons des images banales, de journaux, de magazines, de publicités.

Nous les observons de très près, de trop près.

Et là, quelque chose bascule.

La trame apparaît.

Le sujet disparaît.

Il est altéré, comme en train de se dissoudre.

Ces images deviennent alors des morceaux de récits dont on ne voit jamais l'ensemble mais qui pourtant le constituent. Elles obligent le regard à ralentir, à reconstruire, à imaginer.

Ces images semblent déjà appartenir au passé.

Comme d'imparfaits souvenirs qui dansent dans le présent.

Ce que nous proposons avec cette iconographie, c'est de refuser l'image nette, de chercher ce qui résiste, ce qui tremble, ce qui échappe et habiter pleinement cet espace incertain.

La Grande

Crédits images

pp.21, 24-25 Neda Loncarevic / p.33 Audrey Cavélius / pp.37-39 Aline Paley /
pp. 43-45 Giuseppe Follacchio / pp. 47-49 Julie Folly / p.51 Janine Wixforth /
pp. 53-55 et 58-59 Cie Marielle Pinsard

Graphisme

Pauline Mayor et Loïc Volkart, figures.club

Impression

PCL – Print Conseil Logistique, Renens

© Service Culture et Médiation scientifique – Unil 2026

an g e

Cartes postales à détacher →

Soutiens



Partenaires



tordre nos imaginaires



LA GRANGE
CENTRE / ARTS ET SCIENCES / UNIL

Unil.